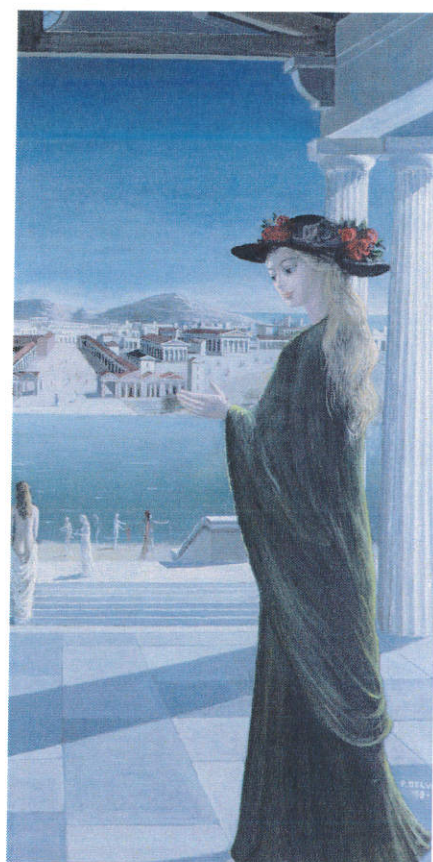


Dossier de presse

Paul Delvaux

Maître du rêve

1^{er} juillet-1^{er} octobre 2017
Palais Lumière Evian



Paul Delvaux, *La Terrasse*, 1979, Collection privée © Paul Delvaux Foundation, photo Vincent Everaerts / ADAGP, Paris 2017

Relations avec la presse

Agence Observatoire

Aurélie Cadot

68, rue Pernety

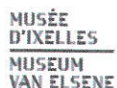
75014 Paris

www.observatoire.fr

Tél + 33(0)1 43 54 87 71

Fax + 33(0)9 59 14 91 02

aureliecadot@observatoire.fr



Communiqué de presse	p 3
Parcours de l'exposition	p 4
Liste des oeuvres exposées	p 8
Focus sur quelques oeuvres	p 9
Biographie de l'artiste	p 11
La collection	p 12
Extraits de textes du catalogue	p 13
Le commissariat de l'exposition	p 16
La scénographie	p 16
Le catalogue	p 16
Le musée d'Ixelles	p 17
La Fondation Paul Delvaux	p 17
Le Palais Lumière	p 18
Programmation culturelle	p 19
Planche contact	p 20
Informations pratiques	p 22

Paul Delvaux, Maître du rêve Palais Lumière, Evian 1^{er} juillet - 1^{er} octobre 2017

« Comme tous les artistes authentiques, Delvaux ne réprime pas les pensées que lui suggère son subconscient. Il est le peintre du rêve. L'univers de son œuvre est surtout onirique, d'un onirisme qui a rompu presque toutes ses attaches matérielles ou morales avec le monde de la réalité ».

René Gaffé, 1945



Paul Delvaux, *La Terrasse*, 1979. Huile sur toile, 150 x 150 cm.
Collection privée, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux,
St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

L'exposition *Paul Delvaux. Maître du rêve* invite le visiteur du Palais Lumière à une exploration unique dans l'univers artistique de l'un des plus éminents peintres belges surréalistes du XX^e siècle.

Peuplé de squelettes, de temples antiques, de femmes impassibles et silencieuses, de couples ambigus et litigieux, de gares désertées, de trains ou de trams fantomatiques, le monde singulier et envoûtant de Paul Delvaux se déploie tel un curieux petit théâtre des rêves les plus intimes de l'artiste sous le regard intrigué et fascinés des spectateurs.

Rassemblant une sélection d'œuvres majeures issues essentiellement d'une collection particulière belge et agrémentée de quelques pièces clefs issues de musées de Belgique, l'exposition met en lumière une production artistique aussi mystérieuse que prolifique révélant la force poétique, la richesse et la liberté créatrice d'un surréaliste atypique. Insolite, énigmatique et fascinant, l'univers dépeint par Paul Delvaux transcende toute logique rationnelle et universelle pour nous offrir une clef d'accès à un monde onirique et sensible.

Paul Delvaux est sans conteste une personnalité atypique majeure de l'histoire de l'art belge, que cette exposition dévoile au gré d'un parcours thématique embrassant toute sa carrière.

Avec une scénographie originale et soignée conçue spécialement pour l'occasion, l'exposition invite les visiteurs à une expérience visuelle, spirituelle et sensible unique.

Parcours de l'exposition

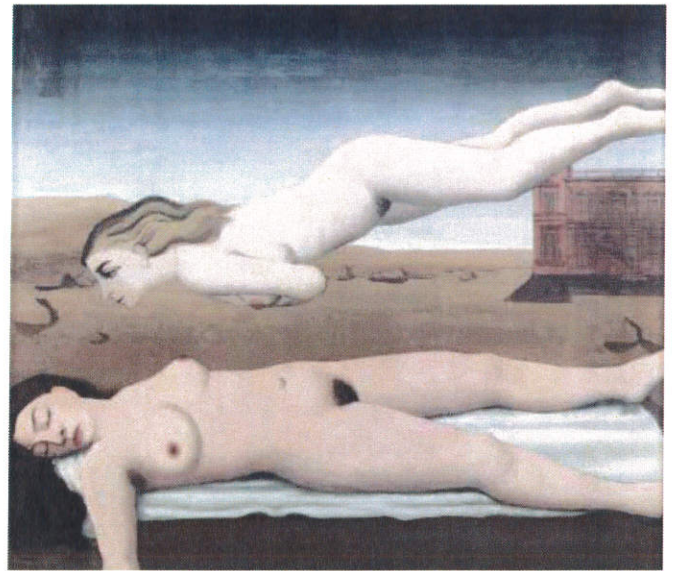
L'exposition « Paul Delvaux. Maître du rêve » présentera une sélection d'environ 80 œuvres au gré d'un parcours organisé autour des grandes thématiques traitées par l'artiste tout au long de sa carrière : les figures de la femme ; la poésie, le mystère et le fantastique ; l'imaginaire onirique ; le théâtre des rêves ; le voyage comme évasion ; solitude et recueillement.

Le cheminement sensible à travers ces grands thèmes permettra cependant d'appréhender également les grandes étapes de l'évolution chronologique de l'œuvre.

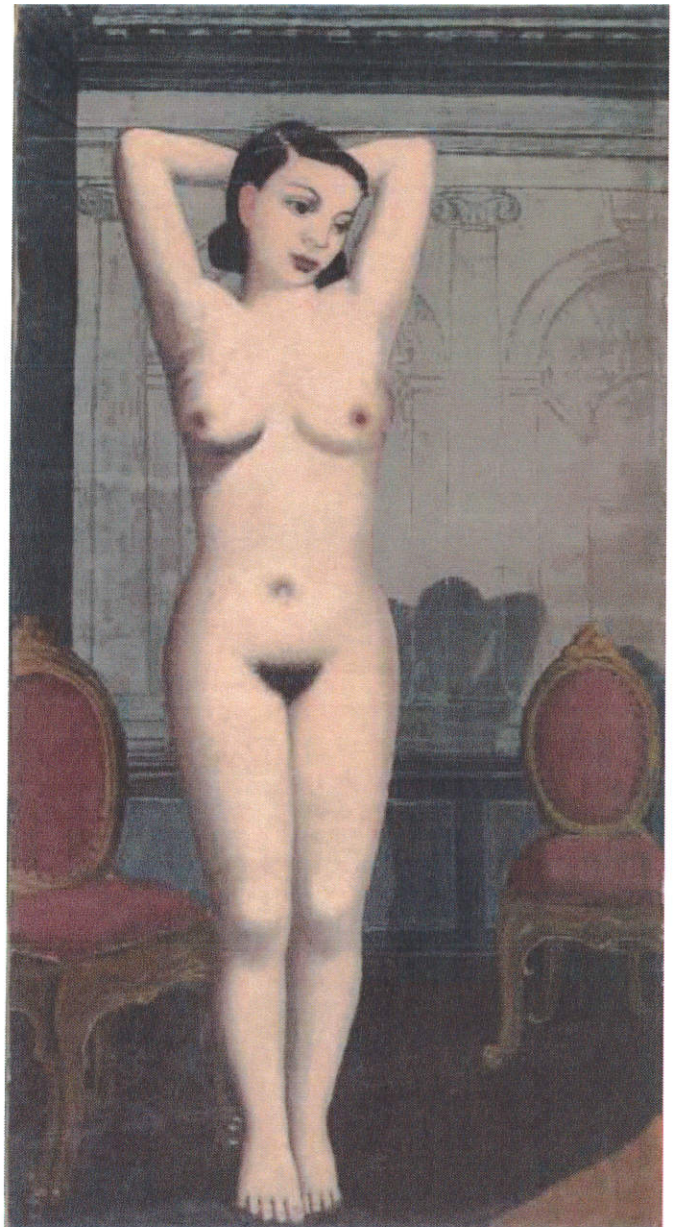
Une scénographie originale, spécialement conçue en adéquation entre le lieu et les œuvres, soulignera avec pertinence les points forts de ces thèmes et mettra en lumière la puissance poétique de l'œuvre de Paul Delvaux.

Le rêve

Dès le milieu des années 1930, Delvaux accorde une place essentielle au rêve, qui permet de libérer les mécanismes de l'inconscient. Le surréalisme, auquel l'artiste se rattache partiellement, en fait l'un de ses moyens d'expressions majeur. L'intérêt de Delvaux pour le rêve va de pair avec son attirance pour le surnaturel et l'absurde, qui caractérise quasiment son œuvre entier. L'artiste privilégie un monde parallèle au détriment de la réalité quotidienne, à ses yeux plus banale. Il se plaît également à révéler les visions oniriques de ses modèles féminins, ce qui témoigne en outre de leur nature énigmatique. Delvaux transgresse ainsi le domaine de la logique rationaliste, composant sous ses pinceaux un monde atemporel et indéniablement fictionnel.



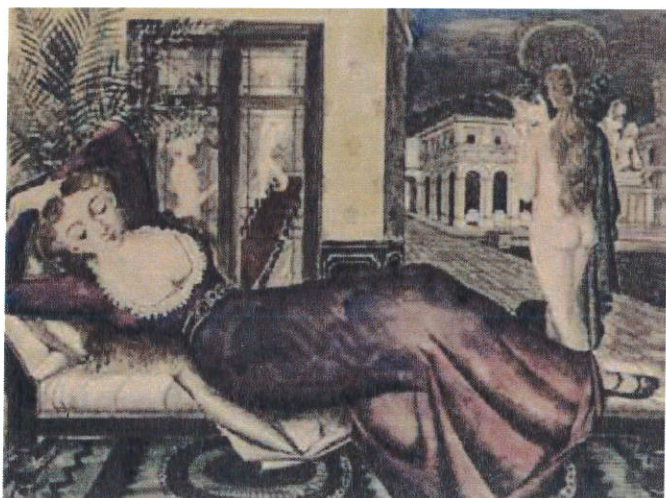
Paul Delvaux, *Le Rêve*, 1935. Huile sur toile, 151 x 176 cm.
Collection privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo
Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique /
ADAGP, Paris 2017



Paul Delvaux, *L'Incendie*, 1935. Huile sur toile, 140 x 85 cm
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles © Fondation
Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

La théâtralité

Au contact de l'œuvre de Giorgio de Chirico, le travail de Delvaux acquiert un caractère théâtral. Les figures tendent au hiératisme, les poses perdent en naturel, se figent. Les femmes sont apprêtées, drapées, précieuses. La mise en scène et le décor, réalisés avec un grand sens du détail, deviennent des éléments fondamentaux de l'univers pictural de l'artiste. Les compositions évoquent par ailleurs la structure d'une scène théâtrale : des personnages majestueux devançant un décor architectural minutieux, composé à l'arrière-plan. Malgré la précision du trait et la fidélité mimétique incontestable, l'artiste y mélange les styles architecturaux et les époques, sans se soucier de leur raison d'être. La toile prend dès lors l'aspect d'un théâtre onirique, mental, immuable...



Paul Delvaux, *La Robe mauve*, 1946. Encre de Chine et aquarelle sur papier, 98 x 77 cm. Coll. privée, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

Féminité

La femme, ainsi que les jeux de séduction qui déterminent les relations amoureuses, sont au cœur du travail de Delvaux. L'attrait qu'il développe pour ces thématiques renvoie à son incapacité à communiquer avec l'autre genre, ce qu'il doit à son éducation puritaine. L'histoire personnelle de Delvaux rend sa relation aux femmes complexe. Une mère autoritaire, un amour perdu, un mariage platonique... sont autant d'éléments qui favorisent son obsession à l'égard de la gente féminine. L'image qu'il en livre est ainsi celle d'un être tant mystérieux qu'inaccessible. Les relations homosexuelles qu'il peint dès sa visite d'une maison close aux alentours de 1930, apparaissent bien plus intimes et spontanées que celles entretenues par les sexes opposés. Le recours au thème lesbien s'inscrit comme le témoin d'une vision désillusionnée à l'égard des relations hétérosexuelles, celui-ci incarnant l'inaccessibilité ultime de la femme. Femme fatale, prostituée ou créature mythologique, ses muses héritent toujours des mêmes traits, qui correspondent à l'idéal féminin du peintre.

L'énigme féminine.

Dès la fin des années 1920, la femme et le Nu féminin deviennent les sujets de prédilection de Delvaux par excellence. Dans le style expressionniste qui caractérise les œuvres de la première moitié des années 1930, *La Vénus endormie* compte parmi les premiers chefs-d'œuvre de l'artiste. Inspiré d'un mannequin en cire rencontré au Musée Spitzner à la foire du Midi à Bruxelles, le thème sera cher à l'artiste. Au caractère surréaliste plus affirmé, *L'Acropole* en constitue une interprétation tardive.



Paul Delvaux, *Le Couple*, 1931. Huile sur toile, 154,5 x 114 cm. Collection privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017



Paul Delvaux, *Les Amies*, 1940. Encre de Chine et lavis sur papier, 40 x 55 cm. Collection privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

Solitude et recueillement

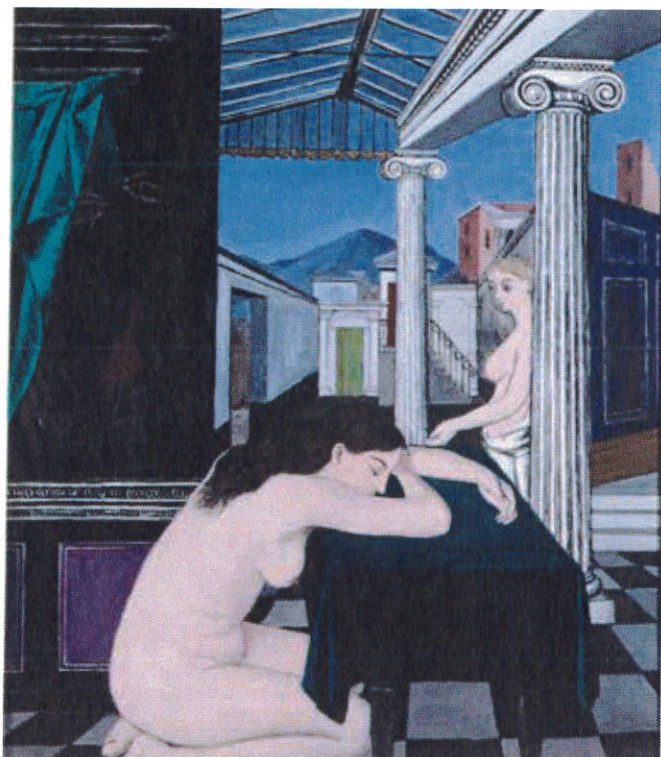
Au milieu des années 1930, le silence devient l'une des composantes substantielles de l'œuvre de Delvaux. Celui-ci envahit l'atmosphère de ses toiles, jusqu'aux personnages qui les occupent. Pensives, méditatives, les femmes imaginées par l'artiste dégagent un sentiment de solitude, voire de mélancolie. Elles refusent le dialogue, repliées sur elles-mêmes. Muettes, elles errent telles des somnambules dans un monde éteint, où les traces de vie sont rares. L'angoisse de l'inconnu sous-tend ces décors inertes. Dans un tout autre registre, dénués de présence humaine, les paysages post-impressionnistes signés par Delvaux, aux couleurs sourdes, invitent eux aussi au recueillement. Face à la mer du Nord, dans la forêt de Soigne ou dans sa région natale, l'artiste révèle sa sensibilité par l'intermédiaire de la toile qui, silencieuse, témoigne de son état d'esprit solitaire.



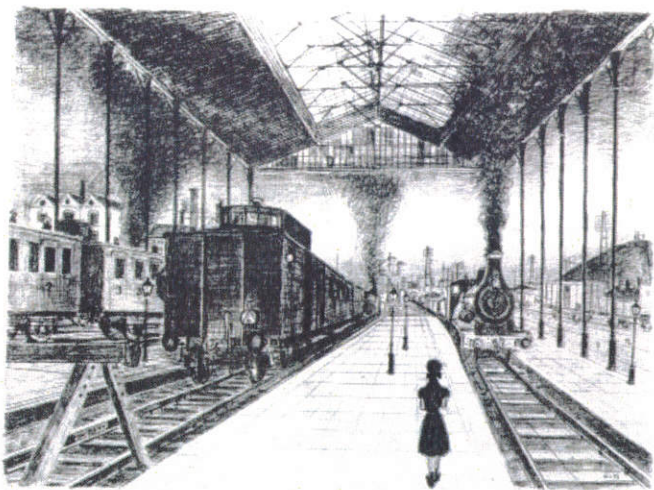
Paul Delvaux, *La Fenêtre*, 1936. Huile sur toile, 110 x 100 cm.
Collection Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Mixed Media © Fondation
Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

Le voyage, l'évasion

Dès son plus jeune âge, Delvaux manifeste un vif intérêt pour le domaine ferroviaire. Au début des années 1920, les trains et tramways constituent déjà les sujets de ses toiles, en particulier la gare du Luxembourg à Bruxelles. Il s'applique à représenter l'activité de la gare et son ambiance hivernale avec un réalisme assidu. L'artiste y voit l'avènement de la modernité, un phénomène qui le fascine. Après un temps d'arrêt, le thème gagnera en importance à partir des années 1950. Loin du réalisme de ses débuts, Delvaux l'inscrit alors dans des scènes où l'étrange prédomine. Le train symbolise dès lors l'accès aux contrées lointaines de l'imaginaire. En effet, au fil du temps, Delvaux utilise avec de plus en plus d'aisance la peinture comme le lieu d'une évasion du quotidien. La religion et la mythologie sont ainsi d'autres moyens de stimuler son imagination débordante et d'accéder à des réalités alternatives.



Paul Delvaux, *La Table*, 1946. Huile sur toile, 86 x 76 cm
Collection Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Mixed Media © Fondation
Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017



Paul Delvaux, *La Gare*, 1971. Lithographie, 62 x 80 cm. Collection privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

Poésie, mystère et fantastique

Lorsque Delvaux découvre l'œuvre de Giorgio de Chirico à l'exposition surréaliste Minotaure, en 1934 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, il prend conscience du potentiel poétique de la création picturale. Le mystère et la poésie des toiles de l'artiste italien l'inspirent infiniment, à tel point qu'à l'issue de cette expérience, il attribue un nouveau sens à son œuvre. Delvaux fera incessamment sienne cette atmosphère poétique et mystérieuse, qui régit désormais la relation des personnages entre eux ainsi que le rapport qu'ils entretiennent avec l'environnement qui les entoure. Sous l'impulsion d'Ensor, l'insolite s'était déjà immiscé dans son œuvre quelques années plus tôt, mais ce n'est qu'à partir de 1934 qu'elle s'inscrit dans le domaine du surréalisme. L'étrange et le fantastique envahissent également l'univers de Delvaux, à l'instar de celui de Jules Verne, son auteur de prédilection.



Paul Delvaux, *Palais en ruines*, 1935. Huile sur toile, 70 x 90 cm. Coll. privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

Les squelettes

L'attrance de Delvaux pour le squelette remonte à l'enfance, lorsque l'un d'entre eux occupe la classe de musique de son école. Un squelette habite également l'attraction foraine de la foire du Midi à Bruxelles intitulée le Musée Spitzner, dont l'artiste contemple les curiosités en 1932. Le squelette a inspiré de nombreux artistes parmi lesquels James Ensor, que Delvaux admire dans les années 1930. Delvaux s'approprie ainsi le thème au terme de sa période expressionniste, vers 1934, et le conserve parmi ses sujets privilégiés jusqu'à la fin des années 1950.

La particularité de ces squelettes est d'être représentés à l'image d'êtres vivants se livrant à des activités quotidiennes variées. Dans l'œuvre *Les Squelettes*, Delvaux leur attribue un visage foncièrement amical. À l'inverse de ses confrères, aux yeux du peintre, le squelette ne symbolise pas la mort mais au contraire la vie et l'être humain. Ultérieurement, Delvaux traitera le thème avec plus d'audace encore, réalisant un certain nombre de scènes religieuses – Crucifixion, Mise au tombeau, etc. – revisitées avec beaucoup d'originalité puisque les squelettes en sont ici les principaux protagonistes.



Paul Delvaux, *Les Squelettes*, 1944. Huile et encre de Chine sur panneau, 84 x 90 cm. Collection privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

Liste des oeuvres exposées

Le rêve

La Femme au miroir, 1948. Encre de Chine et aquarelle sur papier, 57 x 78 cm
La Rue, ca.1943-1947. Encre sur papier, 13 x 16 cm
Le Rêve, 1935. Huile sur toile, 151 x 176 cm
Le Chagrin d'Arlequin, 1934. Encre et aquarelle sur papier, 56 x 77 cm
La Locomobile, 1970. Lithographie, 64,5 x 84 cm
L'Incendie (partie I), 1935. Huile sur toile, 140 x 175 cm
L'Incendie (partie II), 1935. Huile sur toile, 140 x 85 cm
L'abandon. Encre de Chine, 77,5 x 84,7 cm

La théâtralité

Les Courtisanes, 1944. Huile sur panneau, 89,5 x 130 cm
Les Belles de nuit, 1936. Encre et lavis sur papier, 57,5 x 62 cm
Dames en dentelle, 1935. Crayon sur papier, 34,5 x 41 cm
Personnages de comédie. Encre et aquarelle sur papier, 34,5 x 42 cm
Etude pour «Le Salut» de 1938, 1938. Encre sur papier, 10 x 15 cm
Le Viol, 1934. Encre de Chine, lavis et aquarelle sur papier, 66 x 76 cm
La Danse, 1934. Encre et aquarelle sur papier, 58 x 75 cm
Etude pour «Le mythe d'Œdipe», ca. 1978-1979. Encre de Chine et aquarelle sur papier, 24 x 40 cm
La Terrasse, 1979. Huile sur toile, 150 x 150 cm
La Robe de mariée, 1967. Lithographie, 69 x 55 cm
La Robe de mariée, ca.1934-1935. Encre sur papier, 21 x 25 cm
Les Rivaux, 1966. Lithographie, 70 x 52 cm
La Robe mauve, 1946. Encre et aquarelle sur papier, 98 x 77 cm

Féminité

Personnage avec texte, ca.1920. Gouache et mine de plomb sur papier, 23,5 x 31,5 cm
Les Amies, 1930. Crayon et fusain sur papier, 30 x 22,5 cm
Deux lesbiennes, 1962. Encre sur papier, 18 x 13,5 cm
Deux lesbiennes, ca.1930-1931. Crayon et fusain sur papier, 30 x 25 cm
Trois prostituées, ca.1930. Crayon sur papier, 26,5 x 20,5 cm
Lesbiennes faisant l'amour, ca.1930. Crayon et mine de plomb sur papier, 26,5 x 20,5 cm
Nus et femmes enlacées, ca.1930. Crayon et mine de plomb sur papier, 31,5 x 23,5 cm
Les Amies, ca.1930. Crayon et fusain sur papier, 30 x 23 cm
Les Amies, 1940. Encre de Chine et lavis sur papier, 40 x 55 cm
Le Divan, 1934. Encre et aquarelle sur papier, 66 x 87,5 cm
Visage de femme, 1973. Encre sur papier, 31 x 23 cm
Femme de profil et nu, ca.1927-1928. Huile sur toile, 150 x 170 cm
Etude pour «La Visite», 1939. Encre et aquarelle sur papier, 21 x 27 cm
Le Réverbère, 1933. Encre de Chine et aquarelle sur papier, 57 x 73 cm
Galatée et Arcis, 1934. Encre et aquarelle sur papier, 58 x 74 cm
Maternité, 1964. Encre et aquarelle sur papier, 35 x 28 cm
Les deux Amies, 1941. Encre et aquarelle sur papier, 54 x 41 cm
La Toilette / Bain de pied, 1948. Encre et lavis sur papier, 60 x 77 cm
Composition avec soldats et personnages, 1920-1927. Huile sur toile, 203 x 297 cm
Le Modèle, ca.1920-1921. Huile sur toile, 140,5 x 160,5 cm
La Tentation de St Antoine, 1933. Encre et aquarelle sur papier, 54,5 x 71,5 cm
La Tentation, 1934. Encre de Chine sur papier, 59 x 76,2 cm
La Rencontre, 1934. Encre et lavis à la plume et au pinceau sur papier, 60 x 77 cm
Le Rêve, 1944. Huile et encre sur unalut, 65 x 81 cm

L'Amoureux, 1971. Lithographie, 53,5 x 68 cm
Etudes de personnages. Mine de plomb et fusain sur papier, 22 x 30 cm
Le couple, 1931. Huile sur toile, 154,5 x 114 cm
Trois jeunes filles. Encre et aquarelle sur papier, 81 x 98,3 cm
Les amies, 1930. Huile sur toile, 109 x 98 cm

Solitude et recueillement

Tam, ca.1930. Huile sur toile, 190 x 123,5 cm
Mélancolie (ou Etude pour «Femmes au salon» de 1943), 1943. Encre de Chine et aquarelle sur papier, 54,5 x 75 cm
Les belles Errantes à Ephèse, 1946. Encre de Chine sur papier gris, 59 x 79 cm
La Table, 1946. Huile sur toile, 86 x 76 cm
A Vanadé, 1969. Lithographie, 48 x 65 cm
Paysage à Spy, 1947. Aquarelle sur papier, 60 x 80 cm
Tam, ca.1930. Crayon et fusain sur papier, 36 x 27 cm
Le Silence, 1972. Lithographie, 58 x 75 cm
Paysage antique, 1944. Technique mixte sur unalut, 60 x 80 cm
Le Dialogue, 1974. Huile sur toile, 150 x 260 cm
La fenêtre, 1936. Huile sur toile, 110 x 100 cm
Bains-Laiterie au Rouge-Cloître. Huile sur carton, 71,5 x 89 cm
L'annonciation. Huile sur multiplex, 110 x 150 cm
L'escalier. Huile sur triplex, 122 x 152,5 cm
Sérénité, 1970. Huile sur panneau, 122 x 152 cm
Le chemin de fer, 1951. Huile sur panneau, 152 x 240 cm
Couple avec enfant dans la forêt

Le voyage, l'évasion

Etude pour «La Fin du voyage» de 1968, 1968. Encre et aquarelle sur papier, 55 x 49 cm
La Gare, 1971. Lithographie, 62 x 80 cm
Les Débardeurs de la gare du Luxembourg, 1922. Huile sur toile, 154,5 x 175 cm
Les Cheminots, 1922. Huile sur toile, 153 x 154 cm
La Gare, ca. 1922-1923. Huile sur toile, 142,5 x 150 cm
Le Port de Bruxelles, 1922. Huile sur toile, 115 x 163,5 cm
Le Bout du monde, 1968. Lithographie, 56,5 x 77 cm
Etude pour «Les Trams Bleus» de 1946, «Paix sur la ville», ca.1946. Encre de Chine sur papier, 20,5 x 26 cm
Léda, 1948. Encre de Chine et aquarelle sur papier, 26 x 35 cm
L'Annonciation. Eau-forte, 48 x 63,5 cm
La Bataille d'Alésia, 1934. Encre et aquarelle sur papier, 61 x 75 cm
Bourse- bois. Encre ou litho, 24,5 x 53 x 2 cm
Le tram. Lithographie, 66,5 x 101 x 1,6 cm

Poésie, mystère et fantastique

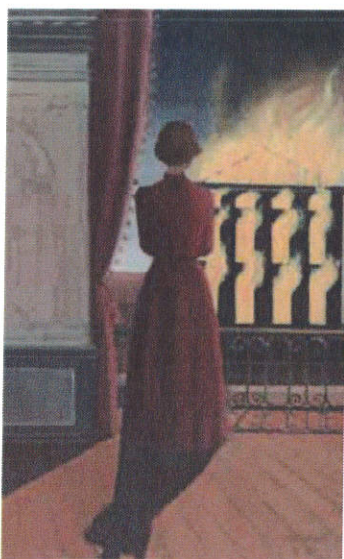
Palais en ruines, 1935. Huile sur toile, 70 x 90 cm
Trois Femmes dans un décor surréaliste, 1935. Encre et aquarelle sur papier, 60 x 80 cm
Les Squelettes, 1944. Huile et encre de Chine sur panneau, 84 x 90 cm
Crucifixion, 1954. Huile sur panneau, 200 x 270 cm
La Vénus endormie I, 1932. Huile sur toile, 100 x 100 cm
Le grand Musée Spitzner, ca.1932. Mine de plomb et fusain sur papier, 39 x 34 cm
Les Noces à Antheit, 1932. Huile sur toile, 141,5 x 200 cm
Coiffeur pour dames, 1933. Huile sur toile, 189 x 239 cm
L'Eloge de l'astrologie, 1941. Encre de Chine et lavis sur papier, 25 x 35 cm
Etude pour «Les Astronomes», 1961. Encre sur papier, 27 x 42 cm
Le Peintre à Rouge-Cloître. Huile sur toile, 155 x 174,5 cm
Squelettes à l'escalier, 1934. Encre et aquarelle sur papier, 58 x 80 cm

Focus sur quelques oeuvres

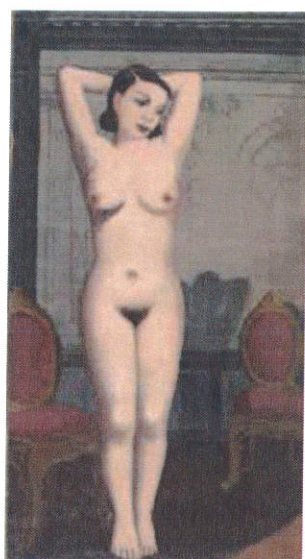
L'Incendie, 1935

La présentation de *L'Incendie* dans sa version intégrale est un événement. En effet, après avoir réalisé cette œuvre, en 1935, Paul Delvaux la découpa en deux parties et traita chacune d'entre elles de manière indépendante. On sait que l'artiste, confronté aux doutes permanents du créateur, allait parfois jusqu'à détruire certaines de ses œuvres ou à les repeindre. Il ne reculait donc pas devant des interventions physiques radicales.

Si la partie de droite, achetée en 1994 par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, connut un parcours assez classique, celle de gauche mit de très longues années avant de refaire surface, arrivée dans les mains du collectionneur grâce à qui cette exposition a pu voir le jour. Les deux volets de cette œuvre ont été présentés côte à côte pour la première fois en 2014, au Musée d'Ixelles à Bruxelles, et l'est pour la deuxième fois à Evian. Leur destin commun semble désormais assuré, le collectionneur ayant en effet décidé de faire don de son œuvre aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique dont l'équipe peut désormais se pencher de plus près sur l'histoire intrigante de cette œuvre.



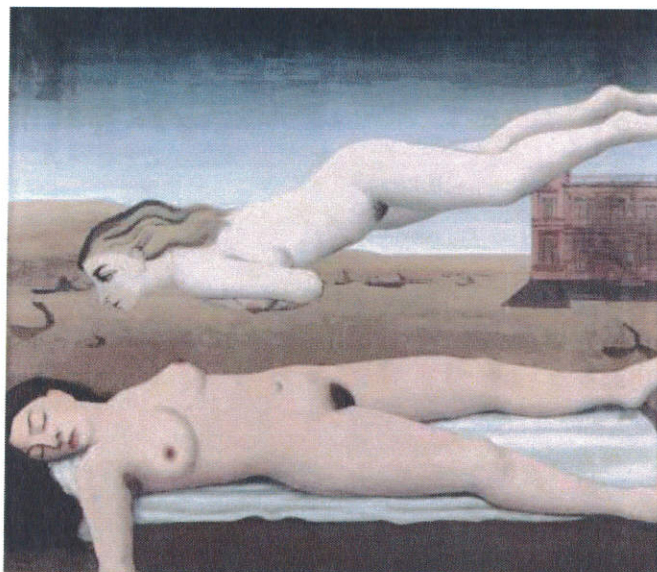
Paul Delvaux, *Sans titre (L'Incendie)*, 1935
Huile sur toile, 139,6 × 75,5 cm.
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, don du Docteur Pierre Ghêne et de son épouse Nicole Rahm, Bruxelles, 2014 © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017 - photo J.Ge- leyns-Ro scan



Paul Delvaux, *L'Incendie*, 1935
Huile sur toile, 140 × 85 cm
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017 - photo J.Ge- leyns-Ro scan

Le rêve, 1935

En 1934, Paul Delvaux découvre l'œuvre de De Chirico et Magritte en visitant l'exposition surréaliste *Minotaure* au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Ce choc esthétique constitue un tournant majeur dans son œuvre : il évolue radicalement dans les sphères surréalistes tout en alimentant cependant une interprétation singulière et chérissant son indépendance vis-à-vis du groupe. Mais avec eux, il partage le goût pour l'énigme. Le rêve, le mystère et leur force poétique vont désormais alimenter toutes ses recherches créatives. Avec cette œuvre, l'influence de Chirico est clairement reconnaissable : une architecture classicisante dans un cadre désertique plutôt étrange constitue un décor très théâtral. Deux figures féminines s'y déploient et dominent la scène avec majesté. L'une, au premier plan, lascive, est endormie. Ses yeux clos laissent présager que la seconde figure, flottante, aérienne, est le fruit de son rêve. Une attention particulière est offerte aux traitements des carnations dont les camaïeux de roses, de crème et de blancs confèrent une sensualité toute particulière aux femmes, figures tant vénérées par l'artiste.



Paul Delvaux, *Le Rêve*, 1935. Huile sur toile, 151 × 176 cm. Collection privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

Femmes nues (Paysage antique ou La Ville), 1944

La figure de la femme nue allongée, en Vénus, est récurrente dans l'œuvre de Paul Delvaux. Dans ce paysage antique, austère et étrange, elle apparaît dans une majesté coutumière chez l'artiste et caractéristique de l'atmosphère surréaliste émanant de ses œuvres. Au premier plan, la femme nue assise nous invite à pénétrer dans l'insolite, le merveilleux. Un chapeau rouge auréole sa nudité. Une main soutient son visage délicat, l'autre s'abandonne sur le genou replié. Songeuse et méditative, elle semble indifférente à tout ce qui se trouve autour d'elle et à la jeune femme nue franchissant un seuil de temple ; on ne sait où se pose son regard. Le seul être vêtu, un crâne posé à ses pieds, invite comme une pythie un jeune homme à rejoindre un nu assis ; sur le rempart, une créature agenouillée semble saluer un astre ou une divinité invisible. L'incommunicabilité, la solitude, le silence, le temps suspendu... se dégagent de cette scène et vient troubler une quelconque possibilité de lecture linéaire ou rationnelle. Avec habileté, Delvaux utilise ici une technique mixte, mêlant la pratique du dessin et la peinture, témoignant de l'intérêt primordial que Delvaux accorde au dessin.



Biographie

1897 Paul Delvaux naît le 23 septembre à Antheit, dans la province de Liège. Son père est avocat à la cour d'appel de Bruxelles.

1904 Delvaux est élève à l'École primaire de Saint-Gilles à Bruxelles, où sa famille réside désormais.

1910-1916 Suit ses humanités à l'Athénée de Saint-Gilles à Bruxelles, inscrit en section gréco-latine. De cette époque date son attrait particulier pour l'Antiquité.

1916-1919 Après un bref passage au cours d'architecture de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il s'oriente vers la section peinture monumentale dirigée par le peintre symboliste Constant Montald. Cette formation sera interrompue après un an par son service militaire ; il poursuit donc en autodidacte.

1920-1924 Peint quotidiennement d'après nature en forêt de Soignes et expose, en 1924, avec le groupe post-impressionniste Le Sillon. À cette époque, il peint ses premières gares, thème récurrent dans son travail.

1929-1933 Subit l'influence des expressionnistes James Ensor, Gustave De Smet et Constant Permeke. En 1930 se déroule sa première exposition individuelle, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

En 1932, il découvre le Musée Spitzner, une attraction morbide de la foire du Midi qui lui inspire ses multiples vénus endormies.

1934 Visite l'exposition surréaliste Minotaure au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles où il tombe en admiration devant le travail poétique et mystérieux de Giorgio de Chirico. Cette découverte sera à la base d'une évolution radicale vers le surréalisme, à laquelle il donnera une interprétation singulière.

1937-1940 En 1937, il épouse Suzanne Purnal. Un premier voyage en Italie confirme sa passion pour la culture classique. Participe à l'Exposition internationale du Surréalisme organisée par André Breton et Paul Éluard à la Galerie des Beaux-Arts de Paris en 1938 et par Breton et Wolfgang Paalen en 1940 à Mexico.

1940-1945 Se rend régulièrement au Museum d'Histoire naturelle à Bruxelles où il dessine des squelettes, un thème qui lui est cher jusque dans les années 1960. En 1944-1945, il bénéficie d'une rétrospective au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

1950 Est nommé professeur de peinture à La Cambre à Bruxelles, où il enseigne jusqu'en 1962.

1952 Épouse Anne-Marie de Martelaere, son amour de jeunesse auquel il dû renoncer sous la pression familiale en 1930.

1954-1956 Ses scènes de la Passion du Christ avec des squelettes sont condamnées pour hérésie par le pape Jean XXIII à la XXVII^e Biennale de Venise.

1959 Exécute la décoration murale du Palais des Congrès à Bruxelles.

1965 Reçoit le prix Quinquennal de consécration de sa carrière et est nommé président-directeur de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique.

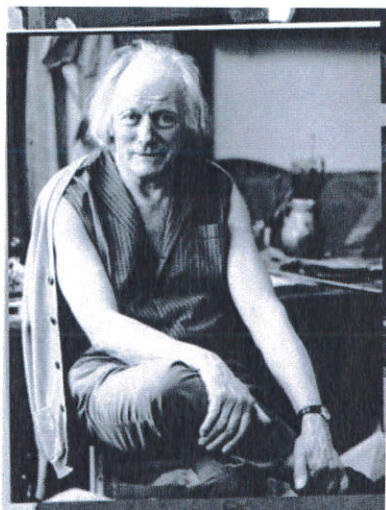
1966-1967 Rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Lille en 1966 et au Musée d'Ixelles en 1967. Paul-Aloïse De Bock publie la première importante monographie.

1975 Le Musée national d'Art moderne de Tokyo et de Kyoto accueillent une rétrospective. Le catalogue raisonné de l'œuvre peint paraît aux éditions Cosmos.

1978-1979 En 1978, il réalise la décoration murale de la station de métro Bourse à Bruxelles. La Fondation Paul Delvaux est fondée en 1979 et deviendra trois ans plus tard le Musée Paul Delvaux à Saint-Idesbald, à quelques kilomètres de la seconde résidence de l'artiste, à Furnes.

1989-1991 Diverses expositions sont organisées dans le monde entier en l'honneur du peintre qui a acquis une renommée internationale. Parmi elles, une rétrospective au Grand Palais à Paris.

1994 Delvaux décède le 20 juillet à Furnes.



La Collection



Le Dr Ghêne et son épouse © photo Georges Strens, Belgium 2014

Extrait d'entretien de Pierre Ghêne Propos recueillis par Danièle Gillemont en juin 2014

Quand et pourquoi cette passion pour Delvaux vous a-t-elle prise au point de lui consacrer tellement de temps et d'énergie ?

Il y a plus d'un demi-siècle que je souffre de Delvaux-pathie !

[...] Cela m'a pris un beau jour à la fin de mes études, en juin 1962. Je rêvassais dans un bistrot quand mon attention fut attirée par un article de journal relatant la plainte d'une dame âgée à l'encontre d'un tableau de Paul Delvaux exposé à Ostende et intitulé *La Visite*, où l'on voit un jeune garçon nu dans l'embrasure d'une porte, face à une dame nue elle aussi, faisant l'offrande de ses seins ! Un des tableaux fondateurs que cette bonne dame trouvait tout bonnement scandaleux.

[...]

Rapidement, je me suis intéressé plus sérieusement à l'oeuvre, puis de manière quasi obsessionnelle ! Dès le début des années soixante, j'entame ma collection. Pas avec les Delvaux les plus recherchés, déjà fort cotés et hors de portée, mais avec tout ce qui, apparemment plus marginal, croquis, dessins, aquarelles... pouvait éclairer ce qui m'apparaissait alors comme une énigme qu'il me fallait élucider.

[...]

Vous collectionnez donc ce qui précède et ce qui suit les Delvaux les plus aboutis ?

Je m'intéresse surtout aux oeuvres d'avant sa grande période, estimée autour de 1940. Je m'aperçois que, si son style, ce climat si typique, reste évidemment à définir, tout, absolument tout ce qui compose le monde delvalien et son lien crucial à l'enfance est en place très tôt : la femme, la mère, les amies ou amantes, l'homme coupé de ces femmes, retranché dans sa sphère, le monde antique qu'il vénère grâce à son professeur d'histoire, Jules Verne dont il a tout lu, les trains, les gares, et même les squelettes. [...]

Êtes-vous toujours convaincu que l'évolution et la révolution de sa peinture sont étroitement liées à des événements biographiques précis ?

Le fait qu'il lui ait fallu plus de quinze ans pour trouver son style, ou plutôt ce climat poétique et métaphysique qui allait faire sa gloire, va dans ce sens et en dit long sur les rapports étroits qui lient son apprentissage d'homme et d'époux à chaque étape créative et au fait que, tout d'un coup, tout se met en place. Ce n'est qu'en juin 1934, au terme de la période dite expressionniste et pendant le temps qu'il passe en vacances à Spy chez son cousin Walter, que Delvaux se trouve en tant que peintre, ce peintre si unique dans l'histoire de l'art belge.

[...]

Commence une période de grand bouillonnement et de trouvailles qui, un peu plus tard et jusqu'en 1944, donnera les plus beaux tableaux et pour l'heure, une multitude de dessins et de grandes aquarelles que j'ai pu acquérir et qu'on verra à l'exposition.

«Paul Delvaux. Une ardue et émouvante quête de soi à travers la collection de Nicole et Pierre Ghêne», Entretien avec Danielle Gillemont, in: *Paul Delvaux dévoilé*, cat. expo., Musée d'Ixelles, éditions Snoeck, 2014, p.9-15.

Paul Delvaux : vie et oeuvre

Texte du catalogue

Par Laura Neve

L'œuvre d'un artiste est-elle toujours le reflet de sa personnalité et de son vécu? Pas nécessairement, bien qu'elle renvoie inévitablement à certains traits de caractères. Dans le cas de Paul Delvaux cependant, l'histoire de sa vie et celle de son œuvre sont indéfectibles. Les thématiques qui composent son travail, ses sujets de prédilections, sont intimement liées à son vécu. Après des incursions dans les domaines du réalisme, du fauvisme et de l'expressionnisme, Delvaux met sur pied, dès le milieu des années 1930, un univers original, qui prend des libertés vis-à-vis du réel. Celui-ci est articulé autour de quelques thèmes iconographiques forts qui, ensemble, construisent l'identité du peintre. Les femmes, les trains, les squelettes, l'Antiquité gréco-romaine... sont autant de thèmes qui lui sont associés et qui chacun, rappellent un pan de son histoire personnelle.

Sur les pas du réalisme

[...]

Au début des années 1920, Delvaux se cherche. Le succès n'est pas encore rencontré, et sa première exposition d'importance, à la galerie bruxelloise Breckpot en 1925, où il partage les cimaises avec son ami Robert Giron, est un échec autant du côté des ventes que de celui des critiques. Il est donc enclin aux questionnements. Depuis quelques temps, la simple copie de la nature ne le comble plus véritablement ; l'incidence de son imaginaire est tangible. En 1923 déjà, son père s'était résout à lui mettre un atelier à disposition, ce qui l'éloigne du Rouge-Cloître et contribue à l'élargissement de ses sujets d'inspiration. Vers 1925, l'influence de Paul Cézanne, qui lui dicte une représentation stylisée du paysage et simultanément, celle de Pierre-Auguste Renoir qui l'incite quant à lui à diriger son attention vers la figure humaine, ne sont pas non plus étrangères à cette évolution. De 1925 à 1926, la palette de Delvaux est chaude, à l'instar de celles des peintres français ; une gamme chromatique qu'il abandonne dès 1927, alors qu'il découvre la peinture d'Amedeo Modigliani à Paris. L'impact que l'artiste italien a sur son œuvre concerne néanmoins bien plus l'interprétation de la figure féminine, qui n'aura de cesse de gagner en importance dans l'univers du peintre. Jusqu'en 1929, les traits des femmes représentées par Delvaux sont caractéristiques des portraits de Modigliani : visages oblongs, yeux en amandes au regard vague, longs cous... [...] S'il subit l'influence

de son aîné, il est pourtant en voie de trouver son style propre, signant déjà des œuvres à la touche très personnelle, où portraits et nus sont placés dans des décors à l'indéniable dimension onirique.

De l'insolite à la poésie

En 1929, Delvaux fait une découverte plus marquante encore : l'œuvre de James Ensor, avec laquelle il rentre en contact à l'occasion de la rétrospective qui lui est consacrée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Son monde alternatif, où la réalité se voit contrariée par le fantasque et l'étrange, le touche indéfiniment et influence instantanément sa peinture. Quelques années plus tard, en 1932, la visite qu'il effectue du Musée Spitzner, une attraction de la foire du Midi à Bruxelles connue pour les monstruosité qu'elle expose, est pour lui une seconde impulsion pour s'affranchir du mimétisme en peinture. [...] Si c'est surtout l'atmosphère générale de cette baraque foraine qui ébranle Delvaux, parmi les objets exposés, deux choses attirent en particulier son attention. D'une part, le squelette, qui lui rappelle son enfance car il occupait la classe de musique de son école primaire. [...] Et d'autre part, la « vénus endormie », un mannequin en carton-pâte allongé dans une vitrine dont la respiration est mécaniquement simulée. Cette année-là, Delvaux réalise un tableau éponyme, dont il existe plusieurs versions datant des années 1930 ainsi que d'autres plus tardives, dans un style surréaliste. De toute évidence, *La Vénus endormie* de 1932 est marquée par l'exemple d'Ensor. L'ambiance insolite, les personnages aux traits grotesques, voire caricaturaux, sont autant d'éléments qui rappellent l'expressionnisme du maître ostendais. [...]

Ensor n'est pas le seul artiste expressionniste qui interpelle Delvaux. Dès 1930 et jusqu'en 1934, il s'intéresse également aux figures de proue de l'expressionnisme flamand, Gustave De Smet et Contant Permeke, les dits représentants de la première Ecole de Laethem-Saint-Martin. [...] Si, au cours de la première moitié des années 1930, l'artiste se rapproche, d'un point de vue formel, de l'expressionnisme flamand, il s'en éloigne par l'aspect social et militant qui le caractérise. Delvaux ne partage pas les idéaux des expressionnistes, qui entendent dénoncer les conditions de vie laborieuses de la classe paysanne au moyen d'une peinture de tradition flamande. De la même manière, la critique de la société bourgeoise à laquelle Ensor se livre reste étrangère à Delvaux, bien plus rêveur qu'engagé.

En revanche, la poésie et le mystère allaient bientôt gagner son œuvre avec la découverte, en juin 1934, des villes muettes de Giorgio De Chirico à l'exposition Minotaure qui se tient au Palais des

Beaux-Arts de Bruxelles. Aux cimaises de ce qui s'avéra être la première exposition surréaliste internationale, figure également les œuvres de René Magritte, Max Ernst, Salvador Dalí, Joan Miró, Balthus, Yves Tanguy... Bien que touché par les caractéristiques générales du surréalisme, ce sont les toiles de l'artiste italien qui l'impressionnent particulièrement, où il perçoit une infinie richesse poétique. Faire de la poésie en peinture devient alors son objectif ultime. L'artiste ne demeure pas non plus indifférent au travail de Magritte, où il identifie ce même mystère poétique, mais la rencontre avec De Chirico constitue plus que tout autre événement une véritable révélation : *J'ai été influencé par tous ces peintres que j'admirais beaucoup, mais ils ne me satisfaisaient pas complètement. Il y avait autre chose que je voulais trouver ; je ne savais pas encore exactement ce que cela pouvait être. C'est alors que j'ai découvert Giorgio De Chirico qui lui, tout à coup, m'a mis sur ma voie.* Si bien que dans les semaines qui suivent sa visite de l'exposition Minotaure, chez son cousin Walter à Spy, Delvaux peint une dizaine d'aquarelle qui portent les germes de son style personnel. Notamment *Le Viol*, *La Rencontre*, *Le Chagrin d'Arlequin*. Dans ces aquarelles, le climat si singulier, empreint d'une poésie et d'un silence énigmatique propre à son œuvre, est déjà perceptible. A l'issue de cette frénésie créatrice, Delvaux peint, en 1935, sa première toile surréaliste : *Le Palais en ruines*. Une atmosphère apocalyptique et étrange envahit ce paysage désertique qui révèle indéniablement l'influence de l'œuvre « métaphysique » de Giorgio De Chirico. La même année, il peint *Le Rêve*, où deux femmes nues devancent un paysage similaire, ce même palais Renaissance occupant le fond de la toile. La réalisation de ces deux œuvres fondatrices constitue un réel tournant dans la carrière de Delvaux, désormais conquis par l'esprit surréaliste.

Un surréaliste pas comme les autres

Outre l'apparition d'une atmosphère mystérieuse et poétique, au contact de l'œuvre de Giorgio De Chirico, le travail de Delvaux acquiert un caractère néoclassique ainsi que théâtral. L'artiste compose des décors aux larges perspectives Renaissance, dont l'architecture et la statuaire antiques, présentes dans l'œuvre du peintre italien, deviennent partie intégrante. Si chez De Chirico, les personnages sont rares et passent inaperçus, chez Delvaux, les femmes, jeunes et belles, s'imposent au milieu de temples grecs, attirant tous les regards. La mise en scène de figures principales à l'avant-plan de décors architecturaux détaillés et peuplés de figurants rappelle la structure d'une scène théâtrale. Le contenu est pourtant hors du commun. Au moyen d'une technique picturale minutieuse et

d'une représentation pourtant mimétique d'objets réels, Delvaux compose un univers fantastique, entre surréalisme et réalisme magique. L'artiste a trouvé son style original, où l'association de thèmes et réalités hétéroclites dans une seule fresque picturale procure autant une sensation d'inquiétante étrangeté qu'un sentiment poétique. Tous les thèmes qui lui sont chers depuis l'enfance se côtoient sans réserve, tel que dans un rêve : le squelette qu'il observait dans la classe de musique de son école et qu'il retrouve aussi bien dans l'étrange Musée Spitzner que dans l'œuvre d'Ensor, les trains et tramways qui le fascinaient enfant et dans lesquels il voit un potentiel poétique, l'Antiquité gréco-romaine pour laquelle il se passionne très tôt et qu'il valorise tant par la présence de l'architecture que par le traitement de sujets mythologiques, et bien sûr la femme, qui l'inspire pour la relation complexe qu'il entretient avec elle.

[...]

Malgré ces points d'accroche, de même qu'il se sentait étranger aux préoccupations sociales des expressionnistes, Delvaux n'adhère pas aux provocations politiques des cercles surréalistes. Il veille à rester à l'écart de leurs activités, entamées précisément une décennie avant sa découverte du mouvement. Alors que les surréalistes entendent faire table rase des traditions et reconsidérer les conventions du langage, Delvaux aspire ni plus ni moins à faire de la poésie avec des moyens picturaux, en prenant soin d'éviter d'engendrer une peinture trop intellectuelle. [...]

Une réalité parallèle

[...] Mise sur un piédestal, aux traits toujours identiques, la femme qui apparaît sous ses pinceaux correspond à son idéal féminin. [...]

Outre la rupture avec Tam, le décès brutal de la mère de l'artiste en 1933, à laquelle il est très attaché, contribue à la consécration de la femme comme sujet de prédilection. Son mariage avec Suzanne Purnal, célébré en 1937, ne l'aide pas plus à se débarrasser de l'image inaccessible qu'il en a construit. Suzanne Purnal, femme de tête à personnalité, travaille comme bras droit de Robert Giron au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle soutient le travail de son mari et lui donne les moyens matériels pour se consacrer à sa passion – elle s'occupe du ménage, des finances et de la gestion de sa carrière – mais ne consent pas à lui ouvrir son cœur. Les années où Suzanne Purnal partage sa vie, entre 1937 et 1952, correspondent à la période de production la plus intense et qualitative de l'artiste, où il assoit sa réputation. En 1952, ce dernier divorce de Suzanne Purnal pour épouser Tam, son premier amour retrouvé par hasard en 1947 dans un commerce de la côte belge. Le contexte de la seconde partie de sa vie, plus



Paul Delvaux, *Palais en ruines*, 1935. Huile sur toile, 70 × 90 cm. Coll. privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Vincent Everarts
© Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017

heureux, dissipera en partie la tension érotique et la puissance de l'atmosphère onirique qui caractérise son œuvre à son apogée.

[...]

Entre-temps, l'artiste a acquis la renommée internationale. L'originalité de son œuvre marque les esprits et depuis 1957, les rétrospectives se succèdent : à Charleroi, à Ostende, à Bruxelles, à Paris, à Rotterdam... Depuis 1950, il est aussi professeur de Peinture monumentale à L'Ecole nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs de La Cambre. En 1958, on inaugure une place Paul Delvaux dans son village natal ; l'artiste reçoit les honneurs du roi. En 1984, il est nommé Chef de gare honoraire de Louvain-la-Neuve, son rêve d'enfant se voyant réalisé. S'il doit en effet l'essentiel de sa réputation à l'importance de l'univers ferroviaire dans sa peinture, jusqu'au terme de sa carrière, l'Antiquité y conserve également une place de choix. Le voyage qu'il effectue en 1952 en Grèce aux côtés de Tam alimente encore davantage son imagination débordante pour peindre

un monde révolu. [...] De plus en plus aseptisé au fil du temps, l'univers de Delvaux se fige : le temps s'est définitivement arrêté. Au cours des années 1970 et 1980, tel qu'en témoigne *Le Dialogue*, les femmes semblent plus que jamais sans repères, en attente de rendez-vous impossibles dans un univers déserté. De plus en plus précieuses et impassibles, aux gestes peu naturels et hiératiques, elles prennent l'aspect de statues de marbre prêtes à se briser. Résignées à leur solitude, elles errent... Delvaux a depuis longtemps quitté le monde réel, pour une réalité refuge : *Je rêve lorsque je peins. Tout est tangible ; les éléments existent mais sont placés dans un autre contexte, le domaine de la poésie.*

Tournée vers le passé, sans violence aucune, elle lui permet de vivre dans le monde de son imaginaire, même si elle révèle les angoisses et les déceptions de son existence.

Le commissariat

William Saadé



Conseiller artistique et scientifique du Palais Lumière et Commissaire général de l'exposition, William Saadé a suivi des études d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Paris 1-Sorbonne, à l'Ecole du Louvre et à la VIe section de L'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Il est Conservateur en

chef émérite du patrimoine et Chevalier des arts et des lettres. Il participe activement à l'émergence de l'art contemporain dans les musées en exposant des artistes internationaux, en soutenant la commande publique et en suscitant l'acquisition d'œuvres d'art. Parallèlement il développe des travaux de recherche en sciences sociales et sciences humaines sur les cultures émergentes. Il enseigne en master 2 à l'université Louis-Lumière Lyon 2. Il poursuit parallèlement une carrière de commissaire d'exposition.

La scénographie

Sylvain Roca



Né à Lyon, exerçant entre Paris et Hyères, Sylvain Roca s'est formé à la pratique des arts appliqués à l'École Supérieure des Arts et Techniques - ESAT Paris, et à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle - ENSCI Paris. Depuis 1998 il développe, en agence puis au sein

de son atelier, de nombreuses expositions temporaires et permanentes, culturelles et événementielles, des aménagements intérieurs, des créations produites originales. Il élabore des scénographies événementielles pour les agences de communication Auditoire, L.O.V.E, Villa d'Alesia & co... Il développe des études de design produites pour les groupes Habitat, PGO Automobiles, Yamaha motors Company, Ferraz-Carbone Lorraine... Il est lauréat des concours de design Habitat (1998) et Dupont de Nemours (1996).

Claire Leblanc



Docteur en Histoire de l'art, spécialiste de l'art européen et belge des XIX^e et XX^e siècles, Claire Leblanc est Conservateur du Musée d'Ixelles à Bruxelles depuis 2007, Présidente du Conseil Bruxellois des Musées et Chevalier des Arts et des Lettres. Elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions

parmi lesquelles *Art Nouveau & Design. Les arts décoratifs en Belgique de 1830 à 1958* (Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 2005), *L'art belge. Entre rêve et réalités* (La Chaux-de-Fonds, musée des beaux-arts et Biarritz, Espace Bellevue, 2014), et Bruxelles. *Une capitale impressionniste* (Giverny, Musée des impressionnistes, 2014). Elle est l'auteur de plusieurs publications et de nombreux articles scientifiques.

Le catalogue

Edition en français, 130 illustrations couleur

[Texte introductif de M. Ghêne,](#)

regard du « collectionneur-delvauxpathe »

[Texte général sur Delvaux et « peindre le rêve »,](#)
par Claire Leblanc

[Texte général sur le surréalisme en Belgique,](#)

par Denis Laoureux, docteur en histoire de l'art et archéologie de l'Université libre de Bruxelles. Auteur de nombreuses contributions sur l'art en Belgique de 1830 à nos jours, Denis Laoureux a également été commissaire d'une quinzaine d'expositions. Ses travaux portent sur les relations entre les arts et les lettres dans les avant-gardes. Sensible à la question du genre dans le monde de l'art, Denis Laoureux s'intéresse actuellement à la situation des artistes femmes. Il oriente également ses recherches vers une histoire sociale de l'art qu'il étudie à travers les diverses formes de médiation des arts visuels : les expositions, les écrits d'artistes, les collectifs.

[Paul Delvaux : vie et œuvre,](#)

par Laura Neve, historienne de l'art, commissaire d'exposition, auteure et conférencière. Laura Neve se consacre essentiellement aux recherches sur le surréalisme et l'abstraction belges. De 2011 à 2015, elle travaille au Musée d'Ixelles à la valorisation de la collection Pierre et Nicole Ghêne, et assure dans ce cadre le commissariat d'expositions internationales sur Paul Delvaux. L'abstraction géométrique constitue une autre de ses spécialités. Actuellement, elle collabore à la galerie Patrick Derom (Bruxelles).

Le musée d'Ixelles



Créé en 1892, le Musée d'Ixelles occupe une place de choix sur la scène culturelle belge. Ses collections permanentes, riches de plus de 10.000 œuvres, parmi lesquelles nombre de chefs-d'œuvre, lui assurent également un rayonnement à l'échelle internationale.

Son importante collection d'œuvres d'art est constituée essentiellement de peintures, de sculptures, de dessins mais aussi d'affiches ou de photographies. Elle illustre les principaux courants de l'art belge et européen depuis l'art ancien jusqu'à l'art actuel. Les 19^e et 20^e siècles y occupent notamment une large place et des acquisitions régulières d'art contemporain permettent de consolider la cohérence exemplaire de cette collection.

Des expositions temporaires originales et prestigieuses sont également proposées tout au long de l'année. Son cadre charmant, son parcours chaleureux et ses nombreuses activités contribuent à son succès auprès d'un public toujours plus nombreux.

La Fondation Paul Delvaux

La Fondation d'utilité publique Paul Delvaux a été reconnue par arrêté royal le 31 octobre 1979. Elle a pour but la protection, la diffusion et le rayonnement de l'œuvre de Paul Delvaux (1897-1994). À ce titre, la Fondation est la seule autorité compétente pour délivrer toute autorisation liée à l'exploitation, sous quelque forme que ce soit, de l'œuvre de Paul Delvaux.

La Fondation Paul Delvaux a été créée du vivant de l'artiste, bénéficiant de sa générosité. En effet, Paul Delvaux et son épouse Anne-Marie de Martelaere n'ayant pas eu d'enfant, ont désiré léguer une grande partie de leurs biens à la Fondation.

La Fondation Paul Delvaux possède la plus grande collection au monde de Delvaux, soit plus de 3 000 œuvres couvrant toutes les époques, associant les différentes techniques et révélant la diversité des sujets exploités par l'artiste. La collection est enrichie régulièrement par l'apport de nouvelles acquisitions. Des expositions temporaires sont également réalisées au départ de la collection. De plus, la Fondation consent aux prêts et aux dépôts sollicités par de nombreuses institutions culturelles, en Belgique et à l'étranger.

La Fondation est également propriétaire d'un riche fonds d'archives qui éclaire les créations du peintre ; correspondance, notes manuscrites, photographies, documents vidéo et audio... La documentation complémentaire se compose de la bibliothèque de Delvaux (revues, livres, catalogues d'exposition et de ventes publiques, journaux et magazines,...) qui ne cesse d'être complétée.

Depuis 1982, la Fondation dispose d'un espace d'exposition au sein du Musée Paul Delvaux de Saint-Idesbald (Koksijde) en Belgique répondant à la volonté de rendre sa collection accessible au public. Actuellement, le souhait de la Fondation est de mettre en place un second Musée à Bruxelles.



Le Palais Lumière

À l'été 2006, la ville d'Evian a ouvert les portes de son « Palais Lumière ». Fort de sa position, de la qualité de ses équipements et de la singularité de son architecture, ce fleuron retrouvé du patrimoine évianais est devenu le nouvel emblème de la station. Pierre angulaire du développement de la commune, il est devenu un centre culturel et de congrès de renommée internationale.



© Pierre Thiriet

Le Palais Lumière est à l'origine un établissement thermal. Il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture des villes d'eaux du début du XX^e siècle. Situé face au lac, au voisinage de l'hôtel de ville (ancienne villa des frères Lumière), il jouit d'un emplacement central et privilégié.

En 1996, la Ville d'Evian est redevenue propriétaire du bâtiment et s'est préoccupée de sa préservation. Peu après, sa façade principale, son hall d'entrée, son vestibule et ses décors ont été inscrits à l'inventaire des Monuments historiques. Une réflexion sur une destinée nouvelle et valorisante a été aussitôt lancée qui a abouti au projet de reconverter l'édifice en centre culturel et de congrès. Le projet s'inscrit dans une perspective globale de redynamisation de l'économie touristique locale. Le nouvel équipement municipal est emblématique du renouveau de la ville. Autour du hall central, le bâtiment (4 200 m² de surfaces utiles) accueille : un centre de congrès de 2 200 m², pour l'accueil de congrès nationaux et internationaux, comprenant une salle de 382 places, 8 salles de séminaires et des espaces de détente ; un espace culturel de 700 m² de salles d'exposition sur deux niveaux, hautement équipées.

Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, le hall principal était autrefois un lieu de mondanités qui faisait à la fois office de salle d'attente et de buvette. Eclairé par de beaux vitraux, il a été restauré à l'identique. Il abrite en particulier quatre statues allégoriques de sources signées du sculpteur Louis-

Charles Beylard. Les parois latérales du porche d'entrée sont ornées de deux toiles marouflées *Nymphes à la Source* et *Nymphes au bord de l'eau*, attribuées à Jean D. Benderly, élève de Puvis de Chavannes. La façade principale alterne pierre blanche et faïence jaune paille. C'est un choix unique dans l'architecture thermique lémanique. Par ailleurs, l'édifice a retrouvé le dôme qui le coiffait à l'origine. Des recherches de représentations d'époque dans les archives municipales ont permis en effet, à François Châtillon, architecte en chef des monuments historiques, de redessiner avec exactitude la géométrie de la structure et ses décors. Enfin, les architectes ont veillé à restituer les dispositifs architecturaux majeurs comme la boîte à lumière du dôme, les six verrières intérieures d'origine ont été maintenues et restaurées sur place.

Grâce à la qualité de ces aménagements et au choix d'une programmation prestigieuse, la Ville a réussi en peu de temps à faire de l'espace d'exposition un pôle de référence, à l'instar des musées suisses proches (Fondations Gianadda à Martigny, Hermitage à Lausanne).

Historique des expositions depuis 2009

2009

- *La Ruche, Cité des artistes, 1902-2008*
- *Rodin, les Arts décoratifs*

2010

- *Jean Cocteau, Sur les pas d'un magicien*
- *H₂O, œuvres de la Collection Sandretto Re Rebaudengo*
- *Le Bestiaire imaginaire, l'animal dans la photographie de 1850 à nos jours*

2011

- *Daumier, Steinlen, Toulouse-Lautrec, la Vie au quotidien*
- *Splendeurs des collections du prince de Liechtenstein*

2012

- *Charlie Chaplin, Images d'un mythe*
- *L'Art d'aimer, de la séduction à la volupté*

2013

- *Paul Eluard, Poésie, Amour et Liberté*
- *Légendes des mers, l'art de vivre à bord des paquebots*
- *L'Idéal Art nouveau, Collection majeure du musée départemental de l'Oise*

2014

- *Joseph Vitta, Passion de collection*
- *Chagall, Impressions*

2015

- *Contes de fées, de la tradition à la modernité*
- *Jacques-Émile Blanche, Peintre, écrivain, homme du monde*
- *Life's a Beach / Evian sous l'œil de Martin Parr*

2016

- *Belles de jour. Figures féminines dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes, 1860-1930*
- *Albert Besnard (1849-1934). Modernités Belle Époque*
- *De la caricature à l'affiche (1850-1918)*

2017

- *Raoul Dufy. Le bonheur de vivre*

Programmation culturelle

Visites commentées de l'exposition

Une déambulation au fil de l'exposition, en compagnie d'un médiateur culturel.

- Pour les individuels : tous les jours à 14h30, dans la limite des places disponibles (maximum 25 personnes), 4 € en plus du ticket d'entrée
- Pour les groupes : sur réservation, 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée
- Pour les scolaires : sur réservation, 55 € par groupe de 10 à 30 enfants

Le petit jeu du Palais Lumière

Une manière ludique de visiter l'exposition

Gratuit. Sur simple demande à l'accueil. (6/12 ans)

Parcours découverte pour les enfants de moins de 10 ans accompagnés de leurs parents

Découverte ludique des œuvres présentées dans l'exposition.

Chaque mercredi à 16h pour les familles. Gratuit pour les moins de 16 ans, adulte 8€

Balade Littéraire

Dimanche 23 juillet, dimanche 20 août, dimanche 17 septembre

Delvaux a été influencé par la littérature et inspirera à son tour les poètes. Venez découvrir ces textes de différents courants littéraires face aux œuvres de Delvaux.

Palais Lumière, 16h, 4€, en plus du ticket d'entrée

Concert et chant dans l'exposition : « Le rêve par la mélodie française »

Vendredi 14 juillet 2017

Présenté par le pôle chant de l'académie musicale d'Evian

Dans les salles d'exposition, 17h, tout public, 10€ / 8€ (tarif réduit) avec visite de l'exposition. Réservation et billet en vente à l'accueil du Palais Lumière

Concert : « Invitation au rêve »

Dimanche 24 septembre 2017

Programme : en cours

Auditorium du Palais Lumière, 19h, tout public, 16€ / 13€ (tarif réduit). Inclus une visite de l'exposition. Réservation et billet en vente à l'accueil du Palais Lumière

Conférence : « Paul Delvaux, Maître du rêve »

Vendredi 8 septembre 2017

Animée par Claire Leblanc, docteur en histoire de l'art et archéologie, directrice et conservatrice du Musée d'Ixelles à Bruxelles, cette conférence présentera les grands enjeux de la peinture de Paul Delvaux, artiste singulier au cœur du surréalisme belge: les principales étapes de sa carrière, les sources ayant nourri son œuvre, les thématiques clefs l'ayant animé...

Auditorium du Palais Lumière, 19h15, gratuit / offerte grâce au mécénat des « Amis du Palais Lumière »

Ateliers

Ateliers « enfants » pour les individuels (6-12 ans) :

« Des nus, des rêves » : **samedi 16 septembre 2017**

Cours d'histoire de l'art ludique et création d'une œuvre surréaliste.

Palais Lumière, 10h-12h, atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur inscription à l'accueil places limitées (tél. 04.50.83.15.90) : 5€/enfant

Atelier « Familles » (dès 3 ans) : « Des nus, des rêves » : **samedi 23 septembre 2017**

Cours d'histoire de l'art ludique et création d'une œuvre surréaliste.

Palais Lumière, 10h-12h, atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur inscription à l'accueil places limitées (tél. 04.50.83.15.90) : 5€/enfant et 8€/adulte

Atelier « Adultes » : « Partir » : **samedi 2 septembre 2017**

Atelier d'écriture. Après une visite de l'exposition, venez écrire sur un voyage en train imaginaire.

Palais Lumière, 10h-12h, atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Durée : 2h. Sur inscription à l'accueil places limitées (tél. 04.50.83.15.90) : 8€/adulte

Rencontre avec un architecte : « Les liens entre l'art et l'architecture » **samedi 23 septembre 2017**

M. et /ou Mme Daragon, Architectes DPLG, viendront présenter leur travail et les liens qu'ils tissent entre art et architecture. Présentation – questions-réponses

Palais Lumière, 16h-18h, après une courte visite de l'exposition avec la médiatrice (1h), présentation du travail de l'architecte sur une thématique. Durée : 2h. Sur inscription à l'accueil places limitées à 50 personnes (tél. 04.50.83.15.90) : 8€/adulte

Stages Vacances : « A la fenêtre, au dehors » :

mardi 25 et mercredi 26 juillet 2017

mardi 22 et mercredi 23 août 2017

Croquis par la fenêtre de l'atelier ou dehors si le temps le permet. Création d'un décor imaginaire et pop-up géant avec personnages placés comme dans un décor de théâtre.

Palais Lumière, 14h-16h, atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur réservation au 04.50.83.15.90. Tarif : 8 € / enfant pour les 2 jours. Inscription à l'accueil.

Pour les scolaires en septembre

aux CP, CE, CM et collèges : « Des nus, des rêves »

Cours d'histoire de l'art ludique et création d'une œuvre surréaliste

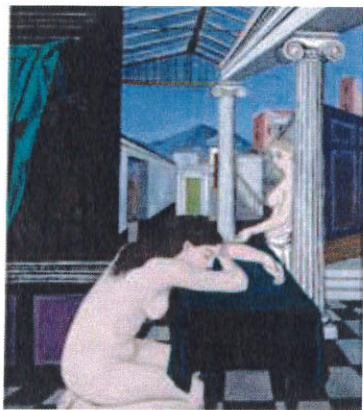
aux collèges et lycées : Rencontre avec un architecte : « Les liens entre l'art et l'architecture »

M. et /ou Mme Daragon, Architectes DPLG, viendront présenter leur travail et les liens qu'ils tissent entre art et architecture.

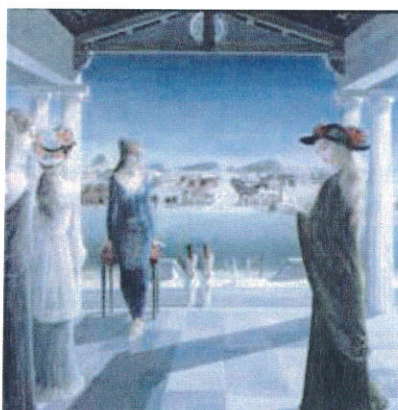
Palais Lumière, atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Durée : 2h. Sur réservation au 04.50.83.10.19, 55€/classe. Les Ateliers sont proposés aux établissements scolaires ou de loisirs (CE, CM, Collège, Lycée, centre aéré, MJC...)

Planche contact

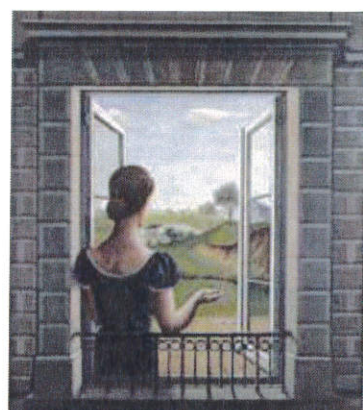
Légende et copyright obligatoire pour tous les visuels (sauf mention contraire) :
Collection privée en dépôt au Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017



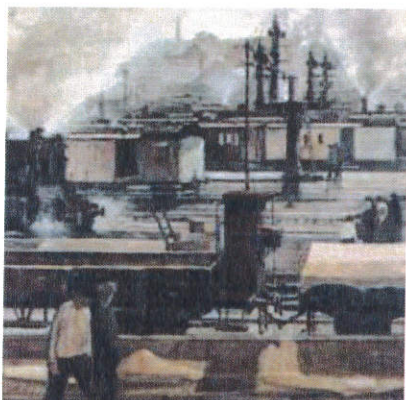
Paul Delvaux, *La Table*, 1946
Huile sur toile, 86 x 76 cm



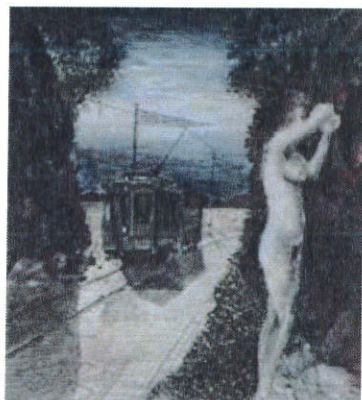
Paul Delvaux, *La Terrasse*, 1979
Huile sur toile, 150 x 150 cm. Collection privée,
photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux,
St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017



Paul Delvaux, *La Fenêtre*, 1936
Huile sur toile, 110 x 100 cm. Collection
Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Mixed
Media © Fondation Paul Delvaux, St Ides-
bald, Belgique / ADAGP, Paris 2017



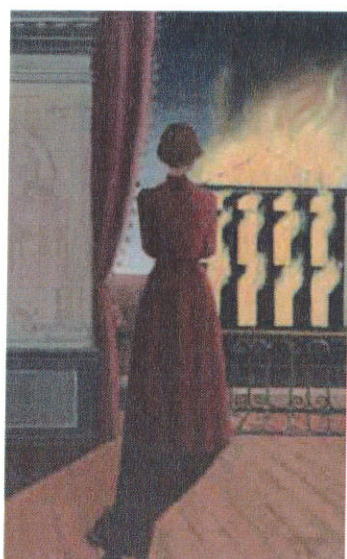
Paul Delvaux, *Les Cheminots*, 1922
Huile sur toile, 153 x 154 cm



Paul Delvaux, *Étude pour « La Fin du voyage »* de 1968, 1968. Encre de Chine
et aquarelle sur papier, 55 x 49 cm



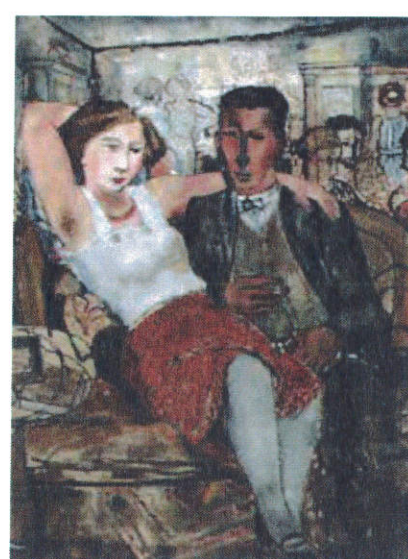
Paul Delvaux, *Les Squelettes*, 1944
Huile et aquarelle de Chine sur panneau, 84 x 90 cm



Paul Delvaux, *Sans titre (L'Incendie)*, 1935
Huile sur toile, 139,6 x 75,5 cm. Musées royaux
des Beaux-Arts de Belgique, don du Docteur
Pierre Ghène et de son épouse Nicole Rahm,
Bruxelles, 2014 © Fondation Paul Delvaux, St
Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017



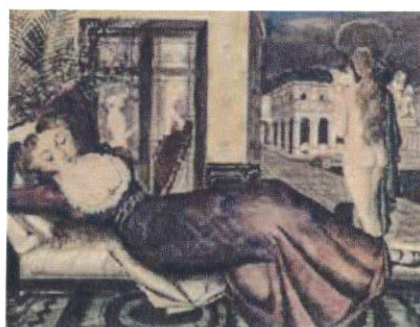
Paul Delvaux, *L'Incendie*, 1935
Huile sur toile, 140 x 85 cm
Musées royaux des Beaux-Arts de
Belgique, Bruxelles © Fondation Paul
Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP,
Paris 2017



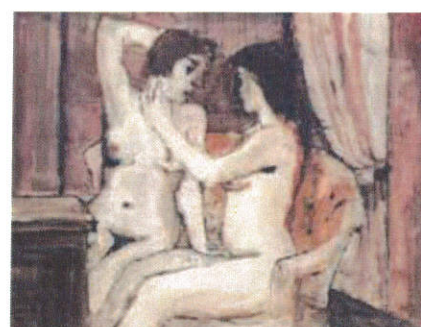
Paul Delvaux, *Le Couple*, 1931
Huile sur toile, 154,5 x 114 cm



Paul Delvaux, *Les Belles de nuit*, 1936
Encre de Chine et lavis sur papier,
57,5 x 62 cm



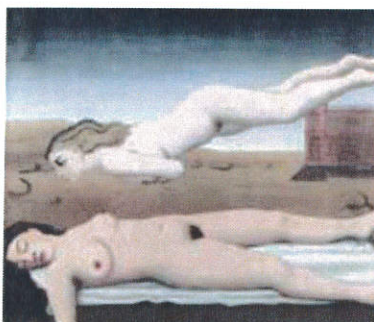
Paul Delvaux, *La Robe mauve*, 1946. Encre de Chine et aquarelle sur papier, 98 x 77 cm. Coll. privée, photo Vincent Everarts © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017



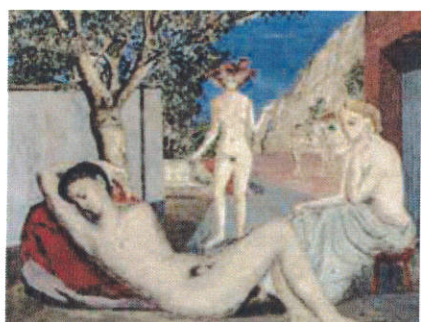
Paul Delvaux, *Le Divan*, 1934
Encre et aquarelle sur papier, 66 x 87,5 cm



Paul Delvaux, *La Gare*, 1971
Lithographie, 62 x 80 cm



Paul Delvaux, *Le Rêve*, 1935
Huile sur toile, 151 x 176 cm



Paul Delvaux, *Le Rêve*, 1944
Huile et encre de Chine sur unalut, 65 x 81 cm



Paul Delvaux, *Les Amies*, 1940
Encre de Chine et lavis sur papier,
40 x 55 cm



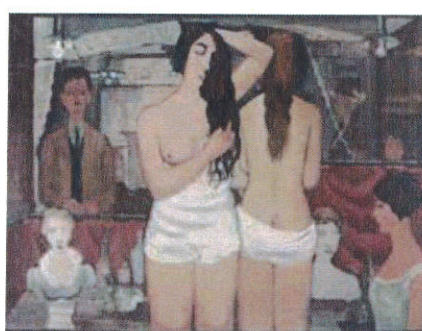
Paul Delvaux, *Palais en ruines*, 1935
Huile sur toile, 70 x 90 cm



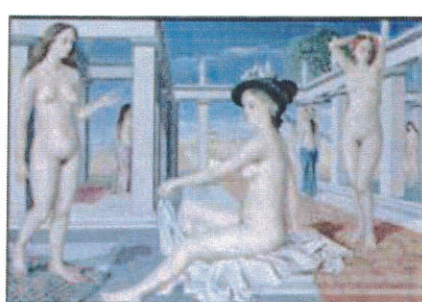
Paul Delvaux, *Femmes au Salon*, 1943.
Encre de Chine et aquarelle sur papier, 54,5 x 75 cm



Paul Delvaux, *Le Dialogue*, 1974
Huile sur toile, 150 x 260 cm
Collection Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Mixed Media © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017



Paul Delvaux, *Coiffeur pour dames*, 1933
Huile sur toile, 189 x 239 cm



Paul Delvaux, *Les Courtisanes*, 1944
Huile sur panneau, 89,5 x 130 cm

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un maximum d'1/4 de page; au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation; toute reproduction en couverture ou à l'une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP; le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2017, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Informations pratiques

Palais Lumière

quai Albert-Besson - 74500 Evian
+33 4 50 83 15 90 - courrier@ville-evian.fr
www.palaislumiere.fr
[Facebook.com/PalaisLumiereEvian](https://www.facebook.com/PalaisLumiereEvian)

Horaires d'ouverture

Le Palais Lumière est ouvert tous les jours de 10h à 19h (lundi : 14h-19h) et les jours fériés.
Nocturnes tous les jeudis soirs jusqu'à 21h30 en juillet et en août.

Tarifs

- Plein tarif : 10 €
- Catalogue de l'exposition : 35 €
- Audioguides français/anglais : 4 € en plus du ticket d'entrée.

Billetterie assurée à l'accueil des expositions, dans le réseau Fnac et dans les points de vente CGN

Tarifs réduits

- 8 € (sur présentation de justificatifs : groupes d'au moins 10 personnes, étudiants, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, familles nombreuses, titulaires de la carte loisirs CE, C.N.A.S., carte abonnement piscine, carte médiathèque, carte M'ra, carte GIA, pass touristique Thonon, billet «visite de ville» OT Evian, hôtels et résidences tourisme, partenaires Société des Amis du Louvre.)
- Tarif réduit pour les entrées et les animations pour les membres des Amis du Palais Lumière
- Visite couplée avec l'exposition présentée à la Maison Gribaldi : 1 € de réduction sur le prix des entrées
- L'achat d'un billet de l'exposition donne droit au tarif réduit pour un concert organisé dans le cadre des Rencontres Musicales d'Evian et du Festival Off (informations & réservations sur le site : www.rencontres-musicales-evian.fr et academie-musicale-evian.fr pour le Festival Off) et réciproquement
- réduction de 30% sur le prix d'entrée des expositions en cours à la fondation Pierre Gianadda à Martigny
- 50 % de réduction seront appliqués sur le tarif des entrées (tarifs plein ou tarif réduit) sur présentation de la carte de quotient familial « ville d'Evian »
- Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans, les groupes scolaires, UDOTSI, Léman sans frontière.

Visites

- Visites commentées pour les groupes, y compris scolaires, sur réservation : 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée (sauf pour les scolaires).
- Visites guidées proposées aux enfants (-16 ans) accompagnés de leurs parents tous les mercredis à 16h.
- Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 : 4 € en plus du ticket d'entrée.

Office du tourisme d'Evian

Place d'Allinges B.P. 18 - 74501 Evian cedex
Tél. +33 4 50 75 04 26 / +33 4 50 75 61 08
info@evian-tourisme.com
www.evian-tourisme.com

Accès

par la route :

Paris : 580 km par A6 / A40 / N206 / D1005

Lyon : 190 km par A42 / A40 / N206 / D1005

Annecy : 85 km par A41 / N206 / D1005

Genève : 45 km par D1005 / Autoroute par la

Suisse : sortie Villeneuve à 25 km

par le train :

Gare SNCF d'Évian

Liaisons quotidiennes Paris-Lausanne, Genève, Bellegarde

TGV direct Paris-Evian les week-end

SNCF Informations-réservations :

Depuis la France : 3635

Depuis l'étranger : 08 92 35 35 35

par avion :

Aéroport International de Genève à 50 km

Informations sur les vols : (0041) 900 57 15 00

Bureau accueil France : (0041) 22 798 20 00

par bateau :

Lausanne / Evian tous les jours de l'année

Durée de la traversée : 35 mn

Compagnie Générale de Navigation

Téléphone : (0041) 848 811 848 / www.cgn.ch

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire

www.observatoire.fr

68, rue Pernety - 75014 Paris

Tél. +33 1 43 54 87 71

Fax. +33 9 59 14 91 02

Aurélie Cadot

aureliecadot@observatoire.fr